

Québec français



Aux sources d'une écriture poétique

Roger Chamberland

Number 41, February 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57129ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, R. (1981). Aux sources d'une écriture poétique. *Québec français*, (41), 45–46.

Aux sources d'une écriture poétique

par roger chamberland

La création littéraire chez Suzanne Paradis s'est surtout manifestée sous deux formes, romanesque et poétique, qui restituent une seule et même imagination. En ce sens, il est oiseux d'envisager un double volet à une conscience imaginante indissociable en soi. On peut parler des romans de Suzanne Paradis ou de ses poésies, mais il faut toujours prendre pour acquis qu'ils portent la même préoccupation, un identique *modus vivendi*.

La vingtaine de recueils de poèmes et de romans jouent en quelque sorte à un jeu de miroirs réfléchissants, chacun d'eux procédant par anamorphose et projetant une « image » continuellement modifiée jusqu'à l'entière transformation d'une thématique qui, comme un fil d'Ariane, permet de nous déplacer d'une œuvre à l'autre. Ce thème central, c'est-à-dire cette quête de « l'essentialité », — atteindre le cœur du monde par cette pureté transcendante qui affecte la Réalité pour créer un équilibre fort précaire avec lequel l'écrivain doit compter, — se retrouve dans la majorité des œuvres. Quelquefois, il est organisé en un réseau de motifs qui le sous-tendent et le suggèrent, tandis qu'en d'autres temps il supporte l'architecture de l'œuvre, comme dans *les Chevaux de verre*, et crée à même sa propre valeur un faisceau de symboles visant à l'exprimer.

Le temps de l'enfance

Dès les premiers recueils, *les Enfants continuel* (1959), *À temps, le bonheur* (1960), *la Chasse aux autres* (1961), *la Malebête* (1962) et *Pour les enfants des morts* (1964), l'enfance devient le lieu, le temps d'un apprentissage devant déboucher dans un mieux-être: « Je médite déjà le prodige d'atomes⁰ éclatement de sang, d'or, de sève et de rives,⁰ qui nous transformera ces spectres en fantômes⁰ ruisselants d'espoir, ombres éclatant de vivre!¹ ». L'enfance est associée à une pureté non pas empreinte de candeur et de naïveté mais qui a conservé cette sensibilité propre à cet âge.

Une quête de l'authenticité

Un second temps est inauguré avec la publication du *Visage offensé* (1966), *l'Œuvre de Pierre* (1968), *Pour voir les plectrophanes naître* (1970), *Il y eut un matin* (1972) et *la Voie sauvage* (1973). Dans ces recueils, on perçoit un approfondissement de l'expérience poétique, celle qu'engendre la quête de l'authenticité, vécue à plusieurs niveaux dans la réalité, tant intérieure qu'extérieure. Les poèmes du *Visage offensé* proposent la souffrance d'un être vivant à la fois sa naissance et pressentant la fatalité de la mort; *Pour voir les plectrophanes naître* est en quelque sorte « le livre de la déchirure qui naît de l'affrontement redouté entre le « je » et le « toi »², tandis que *la Voie sauvage* est un appel à la beauté et à la liberté, car « c'est qu'on peut voir plus loin que le regard⁰ dans l'agrandissement de la mer⁰ par-delà toute la muraille planétaire »³. *Noir sur sang*, publié en 1976, marque une autre étape dans cette évolution thématique. Le langage porte les signes de la libération et l'évoque. Le symbolisme de la colombe est présent dans tout le recueil et traduit ce passage semblable au « scalpel de clarté lame du vertige absolu⁰ (spacieuse fiction de l'espoir) »⁴. Le poète a atteint un équilibre, « la colombe cherchée », et tente de rallier l'homme singulier: « Je te défie de lire le texte vibratile du trille⁰ l'argument sonore de sa témérité⁰ toute traversée exige l'instantanéité du feu »⁵.

Finalement *les Chevaux de verre*, édités en 1979, réalisent une synthèse radieuse et entraînent le poète vers une renaissance cathartique. « Bételgeuse », le cheval de Jeanne Joron, est ici présent et peut la conduire « dans les miroirs obliques », dans « la fenêtre engourdie de silence ». Son hésitation à rejoindre « l'infini mouvement soleil » se résorbe dans « Point de rupture », la section médiane du recueil; elle choisit de naître, de rejoindre son moi profond, essentiel, existentiel. « L'homme périphérique », la dernière partie, présente

« l'homme nouveau » et cette « Ève solitaire » qui refont la première désobéissance de la Genèse afin de se soumettre à la pérennité du monde, à « la mort brillante banderilles et courses de terreur⁰ maintenant la mort plus exacte que la main de l'homme »⁶. Dorénavant, elle sait, elle porte en elle le sceau de la lucidité, également celui de la connaissance.

Multiplicité du langage

Le langage poétique de Suzanne Paradis atteint, avec ce dernier recueil, une densité et une intensité jusque-là inégalées. Ses autres recueils, hormis *Noir sur sang*, foisonnent d'images qui se démultiplient l'une l'autre, intensifiant la tension lyrique issue du sujet vif. Cet aspect pléthorique dénote le souci pour le poète de dresser un inventaire du monde, car sa dramatique propre est projetée sur la nature. Les êtres et les choses qui la composent sont minutieusement décrits, toujours avec une sensualité à fleur de peau, et modifiés par des qualificatifs qui les détournent de leur saisie première. En ce sens, le poète appréhende les objets, s'en approprie existentiellement et les redonne par évocations descriptives, dorénavant porteurs de ses signes, de son moi poétique. Cette transfiguration du langage ré-ordonne l'univers et le soumet à sa domination, elle-même tributaire de la vision de l'écrivain. Les sensations de l'artiste sont dotées d'une motilité qui anime les objets et les investit d'une dynamique que la conscience poétique cherche à saisir et à définir, sans y parvenir pleinement.

L'ordre de la parole dans l'œuvre littéraire de Suzanne Paradis connote une angoisse existentielle qui n'est pas étrangère à cette quête dont nous parlons plus haut. Cette difficulté à être, à s'épanouir prend racine dans cette volonté d'acquiescer une « transparence » avec laquelle le poids de l'humanité peut ou pourrait s'alléger. Ainsi, la poésie de Suzanne Paradis questionne continuellement, cherche à résoudre de multiples contradictions et manipule le réel — le mettant sens dessus dessous — afin de faire jaillir ce que l'on peut nommer sa quintessence, c'est-à-dire ses valeurs fondamentales. Son œuvre nous entraîne avec elle et nous invite au même cheminement, au même déploiement. Elle tente de nous dessiller les yeux, elle « donne à voir », pour reprendre une expression devenue familière, et suscite un type de réflexions fondé sur la mise en question et le doute. La richesse du monde est en son noyau, au-delà des apparences de la réalité qui en travestissent l'élémentaire signification.

Vers le centre du monde

Un tel discours n'exclut pas des intervalles de joie et sait s'en nourrir. De ce point de vue, l'amour offre son havre de grâce et provoque les plus beaux instants; le ton poétique, sans devenir complaisant, suggère un bonheur éphémère, car l'avenir impose sa présence et la provoque. Il n'est donc pas surprenant de constater que les verbes sont souvent au passé et au futur, tandis que le présent est presque exclusivement réservé à un temps privilégié, idyllique. Dans l'esprit du poète persiste la conviction que le bonheur est utopique et éphémère. Le temps s'abolit de lui-même et ne peut être en aucune façon soumis au devenir des hommes. L'écriture tente alors de saisir au vol ce temps fugitif mais elle se situe toujours en-deçà de la diachronie. La poésie ne tente plus de représenter les objets mais plutôt des images d'objets, rendant visibles la

marche du temps et la projection d'une conscience poétique. En un mot, ces signes sont la trace visuelle, le palimpseste du corps vécu de l'artiste.

Un symbolisme d'abondance et la rigueur formelle de chaque ouvrage amenuisent l'accès à ces poèmes car la lecture exige une présence soutenue et un mûrissement de la matière poétique par surcroît excessivement volatile. Mais, comme le poète, lorsque nous participons à cette soif de pureté, à ce goût de liberté, nous saisissons le noyau des êtres et des objets: « Je m'arrête au nord du mirage⁰ ma chair gonflée d'impatience⁰ l'âme agrandie d'incertitude⁰ et je touche le cœur inviolé des choses »⁷. Dès *les Enfants continuels*, le premier recueil publié, jusqu'aux *Chevaux de verre*, la dernière publication, nous assistons à la même recherche du centre du monde, exprimée selon diverses modulations, à travers

une forêt de symboles d'où jaillit le sens premier, antérieur à toute problématique.

L'œuvre littéraire de Suzanne Paradis est injustement méconnue, car ses écrits exigent d'être apprivoisés et nous obligent à un travail d'établissement du texte. Sans rien céder aux modes d'écriture ou à l'embrigadement idéologique, elle a construit une œuvre savante que l'on devra reconnaître un jour ou l'autre. ■

Notes

¹ Dans « Pour le proche avenir », *les Enfants continuels*, Québec, Éditions Garneau, [1978], 33p.

² Sylvie, Dallard, L.A.Q., 1970, p. 141.

³ *La Voie sauvage*, p. 31.

⁴ *Noir sur sang*, p. 67.

⁵ *Id.*, p. 109.

⁶ *Les Chevaux de verre*, p. 55.

⁷ *Le Visage offensé*, p. 85.

L'univers romanesque

La difficile quête du bonheur

Ambivalence(s) et paradoxe(s) des personnages

On ne peut s'empêcher d'être frappé, quand on lit (et relit) à la suite, sans interruption, les romans de Suzanne Paradis, par la quantité impressionnante des leitmotivs qui forment la trame continue de son œuvre, tant au niveau des personnages qu'à celui de la thématique. Son univers, en effet, est peuplé d'êtres ambivalents et paradoxaux tendus vers une recherche passionnée de la vie. Cette vie, qu'ils découvrent avec fébrilité et précipitation, sans égard à la prudence de l'attente et à la maturation lente des événements, semble mener trop souvent à des impasses tragiques, à des cul-de-sac étouffants, plutôt qu'à la découverte paisible du bonheur (ici, il conviendrait de faire exception pour *Miss Charlie*, qui s'achève dans la tranquillité feutrée d'une calme vie quotidienne). La recherche affolée et torturée d'un accord difficile, d'une communication fragile, tourmente des êtres excessifs, agressifs, dévorés par des passions souterraines terriblement exigeantes, dans les

par gilles dorion

L'œuvre romanesque de Suzanne Paradis présente un caractère foisonnant par son contenu et son écriture. Il est presque superflu d'ajouter qu'une évolution inévitable a marqué les vingt années de production littéraire de l'écrivain, qui a publié jusqu'à ce jour huit romans (si l'on inclut *Il ne faut pas Sauver les Hommes*, reclassé depuis peu comme un conte, mais longtemps assimilé aux romans) et un recueil de nouvelles, en plus de treize recueils de poésies et de deux essais. Nous essaierons, à travers une forêt de signes, de tracer le portrait des personnages romanesques, d'en dégager thèmes et symboles, de circonscrire leur espace, enfin d'analyser la structure formelle, de scruter l'expression du discours narratif.

